

QUELLE PLACE POUR L'EMPATHIE ENVERS L'ANIMAL DANS L'ENSEIGNEMENT?

Par Dominique Droz, psychologue clinicienne et enseignante en ESPE

" La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester en toute pureté et en toute liberté qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force. Le véritable test moral de l'humanité, le plus radical, celui qui se situe à un niveau si profond qu'il échappe à notre regard, ce sont ses relations avec ceux qui sont à sa merci: les animaux. Et c'est ici que s'est produite la faillite fondamentale de l'homme, si fondamentale que toutes les autres en découlent."
Milan Kundera : "L'insoutenable légèreté de l'être" Gallimard 1987

Ne serait-il pas dès lors souhaitable de cultiver en chacun et particulièrement chez les enfants et adolescents une conscience accrue de leur responsabilité éthique envers le vivant afin de cultiver des qualités de respect et d'empathie tant entre les individus eux-mêmes qu'envers les animaux, êtres sensibles dont les capacités sensorielles cognitives et émotionnelles sont de mieux en mieux reconnues? Quel serait l'intérêt d'une telle approche dans l'éducation et selon quelles modalités?

La mission de l'Ecole est de promouvoir, au delà de la seule transmission de savoirs et de compétences, une culture commune porteuse de valeurs de civilisation et d'humanisme (même si l'école française a longtemps donné la priorité au savoir académique).

Or, devant la banalisation de faits précoces d'incivilité ou d'agression en milieu scolaire, elle a dû mettre en place des plans successifs de prévention contre violences, discriminations ou harcèlement afin de susciter au delà du simple code de civilité, des compétences dites «sociales» parmi lesquelles figurent l'empathie et l'altruisme. Des recherches menées dans le champ de l'éducation et de la médiation animale révèlent combien le fait d'étendre le cercle de la considération morale au-delà du seul modèle anthropocentré en y incluant les animaux pouvait contribuer au développement de la sensibilité et de la responsabilité ouvrant ainsi la voie à ce que la philosophe Corinne Pelluchon nomme "une éthique de la vulnérabilité".

Psychologue clinicienne en service de Pédiatrie, j'ai souvent noté le rôle déterminant joué par la présence d'animaux familiers dans la construction identitaire des enfants et leur maturation affective. A contrario, j'ai pu vérifier les troublantes corrélations déjà relevées par des chercheurs anglo-saxons entre la violence exercée par des enfants ou des adultes sur les animaux et celle dirigée envers leurs semblables les plus fragiles. Engagée également dans la formation initiale et continue des enseignants sur le thème de la socialisation des enfants et des adolescents, la formation du jugement moral et la prévention de la violence, j'ai souvent regretté l'absence notable dans les programmes scolaires français de l'élémentaire et du secondaire d'un volet éducatif relatif à la relation homme-animal alors que de nombreux auteurs dont le psychophysiologiste Hubert Montagner et l'éthologue et neuro-psychiatre Boris Cyrulnik évoquent pourtant l'intérêt que cela pourrait avoir sur le développement moral des jeunes. En effet, si elle ne peut se décréter, l'empathie « faculté intuitive de se mettre à la place de l'autre et de percevoir ce qu'il ressent » se suscite et s'expérimente à travers des actes fondés sur le "care".

Depuis plus de trente ans, des chercheurs tels que Daniel Goleman ou Howard Gardner ont mis en évidence, à travers les notions d'intelligences dites «émotionnelles» ou «inter-personnelles», le rôle déterminant des émotions dans le développement de la personnalité, la socialisation et la motivation à apprendre. Selon Hubert Montagner les interactions précoces enfant-l'animal contribuent à l'éveil et au développement de l'empathie en mobilisant, notamment chez les enfants en difficulté, les compétences-socles fondatrices de la vie affective et sociale. Face à cet être «autre et semblable à la fois», l'enfant développe une connaissance de soi et des animaux qui contribuera à la prévention d'actes de cruauté à leur rencontre.

Etat des lieux: quel regard sur l'animal dans le système scolaire français ?

Sa représentation, au demeurant largement anthropomorphisée et vecteur de stéréotypes d'autant plus tenaces que précoces, est largement utilisée à l'école maternelle ou élémentaire comme support pédagogique et emblème stimulant de l'imaginaire enfantin. Cependant, l'absence de suivi au niveau cognitif et moral ne permet pas d'assurer la nécessaire transition de cette intuitive empathie originelle vers une véritable réflexion éthique fondatrice à terme chez l'adolescent et l'adulte d'une morale cohérente vis à vis de l'animal réel. Au contraire, l'entrée dans les écoles de France de chasseurs conviés depuis 2002 à participer à l'éducation aux enjeux de l'environnement via «la gestion des stocks de gibier» ou celle du centre d'information des viandes axée sur la nutrition et l'élevage via la fiction de l'éco-musée qu'est la ferme pédagogique, biaisent durablement l'information délivrée aux enfants tandis que nombre d'associations compétentes sur le thème de la protection de la nature et de l'animal n'interviennent que trop ponctuellement dans les classes. Par ailleurs, la présence de petits animaux souvent utilisée par Célestin Freinet dans les classes élémentaires à des fins pédagogiques semble en recul pour des motifs invoqués d'hygiène alors qu'ils génèrent de nombreuses conduites affiliatives chez les enfants. En classe, un chien guide suscite l'enthousiasme. Placés pour la première fois en présence d'animaux, des enfants autistes amorcent parfois langage et exploration active...

En sciences, peu voire pas de contenus sur l'éthologie dans l'enseignement secondaire français. Dans le meilleur des cas seront évoquées des espèces à protéger dans le cadre de cours sur la protection de l'environnement. En revanche, les désastreuses pratiques de dissection animale restent banalisées alors qu'elles sont, à ce stade des études, aussi archaïques qu'inutiles et coûteuses en petites vies. Ces pratiques indignent nombre d'élèves voire les détournent de tout intérêt pour la biologie alors que les savoirs tirés de ces pratiques pourraient aisément s'acquérir via des applications de simulation numérique. En ôtant toute valeur à ces vies assimilées à du "matériel de laboratoire", l'école ne contribue-t-elle pas à l'instauration de cette dissonance cognitive, sorte de "cécité morale" si répandue de nos jours ? En revanche, une sensibilisation aux enjeux urgents de l'écologie via les remarquables découvertes de l'éthologie moderne pourrait susciter chez les adolescents résonance émotionnelle, émerveillement, conscience de l'altérité animale et de l'interdépendance des êtres vivants, seules bases du véritable respect?

En littérature et philosophie, les manuels d'enseignement secondaire français ne mentionnent pas les positions prises en faveur du respect de la vie animale par nombre de nos plus grands penseurs, humanistes, écrivains, philosophes, artistes, savants qui n'ont pas cantonné leur message à un anthropocentrisme convenu. Citons Empédocle Platon, Pythagore, Plutarque, puis Montaigne, Rousseau, Michelet, Hugo, Voltaire, Léonard de Vinci, Darwin, Shopenhauer, Lamartine suivis par des personnalités plus contemporaines telles que Yourcenar, Bashevis Singer, Gandhi, Tolstoï, Kundera, Levi-Strauss, Zola, A. Schweitzer, T. Monod, Einstein, Derrida...Restituer à la pensée de ces humanistes leur pleine envergure validerait aussi pour les adolescents la notion de dignité animale pensée en conjonction et non en opposition avec celle de l'homme. Il résulte de cette occultation systématique que l'animal, nié durant le cursus scolaire en tant qu'être sensible et sujet d'une vie, se retrouve exclu de la sphère de considération morale, réduit au rang d'objet, ce qui ouvrira la porte à une exploitation abusive de la plupart d'entre eux tandis que d'autres seront adulés ...selon la catégorie dans laquelle l'homme les aura placés au gré de ses traditions culturelles ou modalités d'usage.

Après l'école, quel regard sur l'animal ?

L'adolescent cherchera à s'intégrer dans une société empreinte, via le pouvoir renforçant des médias, de stéréotypes achevant le désastreux processus de réification de l'animal. Pire, la compassion envers celui-ci, ironiquement traitée de "sensiblerie", sera refoulée. Peut être trouvera-t-il un emploi dans un secteur "porteur" offrant des débouchés liés à l'exploitation industrielle de l'animal et la boucle sera fermée...Ses représentations d'adulte auront peu de chance d'évoluer dès lors que les pouvoirs publics supposés édicter au nom de valeurs partagées les lois qui font sens, cautionnent voire légitiment envers certains animaux des pratiques dérogatoires aussi cruelles que corrida, dérives de l'élevage industriel, abattage sans étourdissement, chasse à courre, commerce de fourrure, recours abusif à la vivisection, pratiques généralement motivées par l'indifférence à la vie animale et l'intérêt de quelques-uns, ce, tout en décourageant systématiquement l'utilisation alternative de protéines végétales dans la restauration collective. A maints égards, au-delà des discours d'intention, l'incommensurable souffrance animale induite par le culte du profit, l'ignorance et le déni empirent dans nos sociétés modernes en raison de «l'efficacité» des modes industriels d'exploitation de l'animal-objet.

Un hiatus aussi flagrant observé jusqu'au plus haut niveau d'une société entre des discours officiels proscrivant la violence et des actes qui, paradoxalement, la cautionnent en la déportant simplement sur les animaux « sans voix » ne peut que contribuer à la banaliser en brouillant les repères relatifs à son « acceptabilité » sociale. Bien que cette violence envers l'animal reste masquée derrière un mur d'invisibilité soigneusement entretenu, elle demeure sous forme larvée dans l'inconscient collectif comme l'effet obscur de ce clivage institutionnalisé. Il importe désormais de percer le mur de verre qui a organisé au fil du temps l'invisibilité de l'animal et couvert son exploitation.

La prise en compte du droit de l'animal à vivre et ne pas souffrir indûment d'une exploitation abusive sont des valeurs en soi qu'aucune civilisation digne de ce nom ne devrait négliger. Infléchir la situation serait un message fort tant dans l'intérêt d'une jeunesse en devenir trop souvent engluée dans la violence par manque de repères éthiques que dans celui des animaux trop vite passés du statut de partenaires enchantés de l'imaginaire enfantin à celui de simple marchandise. Le temps semble venu de franchir un seuil décisif dans l'évolution des mentalités,

ce qui nécessite un changement de statut de l'animal et une implication affirmée de l'Ecole. L'Europe, devançant la France sur ce point, pourrait contribuer à impulser et soutenir ce nécessaire changement des mentalités.

Quel changement ?

Comme toute institution, l'éducation nationale présente une inertie structurelle. Bien que souhaitable, l'introduction du thème de l'animal dans les programmes via les diverses disciplines pouvant être concernées (sciences, lettres, philosophie, arts, histoire-géographie et éducation civique) présupposerait la présence dans les commissions nationales de personnalités reconnues dont l'envergure incontestée saurait transcender le seul caractère de spécialité auquel beaucoup restent fortement attachés. De ce fait, les enseignants motivés doivent à ce jour faire preuve d'initiative et de créativité au titre de leur statutaire liberté pédagogique pour aborder ce thème du « respect du vivant » mentionné dans les programmes. Certains le font via des débats ouverts sur les sciences, l'environnement, la consommation responsable ou la littérature jeunesse. D'autres sollicitent ponctuellement des associations de défense de l'environnement ou de protection animale dotées d'outils pédagogiques adaptés telles que la LPO la PMAF, One Voice, Enfant Animal Nature etc. Certains inciteraient les enfants à réaliser nichoirs ou divers objets pour aider telle association ou tel refuge local, à découvrir et illustrer la « Déclaration des droits de l'animal » (LFDA). Certaines écoles s'abonnent à des revues animalières, se dotent de livres de philosophie pour enfants incluant la question animale. Beaucoup ancrent leur liberté de débat lors des temps de " vie de classe" possibles, espaces de liberté sur les questions morales.....

Au delà de ces initiatives individuelles, le vrai changement ne pourrait venir que d'une impulsion venue d'en haut via une formation du jugement moral conduite tout au long de la scolarité et donnant sa juste place à l'éthique animale comme cela se fait déjà dans certains pays. Citons deux exemples remarquables: le travail d'une association belge Gaia et le concept lipmanien de philosophie pour enfants.

a) Gaia, une expérience pionnière

GAIA est une ONG belge de défense des droits des animaux, qui développe également des ressources pour l'enseignement autour de la question animale. Ainsi, en 2013, l'équipe de GAIA Education a animé 155 journées de sensibilisation à la défense des animaux auprès de 387 classes pour plus de 7300 élèves du primaire et du secondaire. Plus de 1000 séances ont ainsi été animées depuis le début de la démarche initiée en 2010. Selon Dominic Hofbauer, responsable de GAIA Education : *"Il s'agit moins de travailler sur une prise de conscience du caractère individuel, subjectif et sensible des autres animaux que de valider chez l'enfant cette représentation du vivant qu'il perçoit lui-même déjà. C'est à mon sens la dimension la plus importante de nos animations en classe : montrer aux élèves que l'attention qu'ils portent aux animaux n'a rien d'enfantin et que ce n'est pas quelque chose qu'ils vont devoir abandonner en grandissant. Aussi, le plus grand enseignement d'une animation réside dans le simple fait qu'elle ait lieu, et dans ce que, en abordant ce thème, les adultes valident ainsi chez l'enfant."*

La mission éducative de l'association est considérée *"tout aussi importante que ses campagnes d'information et de sensibilisation."* (Laurette Onkelinx, Ministre des Affaires Sociales et de la Santé Publique, chargée du bien-être animal, le 10 juin 2012). Elle s'appuie sur les programmes officiels du cours de morale laïque, qui encouragent à *"comprendre et protéger la vie"*, *"épargner*

la souffrance aux animaux." En outre, le programme pour la 4e secondaire (15-16 ans) soulève une question directe à aborder en classe : "*Les animaux ont-ils des droits ?*" Ainsi, les animations que développe GAIA à l'école s'appuient sur une approche scientifique documentée (éthologie, biologie, législation) et sont menées dans un langage adapté, en collaboration avec les équipes enseignantes. Elles cherchent à accompagner chaque enfant dans sa capacité à encourager, par ses choix quotidiens, une relation aux animaux dénuée de violence et empreinte de responsabilité à travers différents thèmes.

1. Un animal comme moi: lui aussi ressent, a une vie mentale, émotionnelle, des besoins (nourriture, eau, air, santé, activités, bien-être, hygiène, relations sociales ...)

2. Des animaux de compagnie en bonne compagnie: le comportement, les soins, les refuges, les "nac", les abandons, les animaux errants, l'adoption. Quels devoirs et responsabilités ?

3. Des animaux et des hommes: nos différentes relations avec les animaux de compagnie, d'élevage (viande, fourrure), de spectacles (zoo, cirques). Comment la capacité des animaux à souffrir engage-t-elle notre responsabilité ?

4. Nourrir l'humanité avec humanité: les animaux de ferme. Modes d'élevage (industriel, biologique) et nouveaux enjeux éthiques, humanitaires et écologiques de l'élevage des animaux pour la consommation. Comment nourrir 9 milliards d'humains demain ?

5. Les animaux ont-ils des droits ? (enseignement secondaire) La question animale dans l'histoire de la pensée (Aristote, Descartes, Darwin, ...) Qui sont les animaux? Sur quoi se fondent les réglementations qui les protègent et comment agissent les associations ? De quelles informations et moyens d'agir dispose le citoyen ?

b) La philosophie pour enfants Matthew Lipman (1922 - 2010) professeur de philosophie et pédagogue inspiré par John Dewey développa dès les années 70 avec son équipe du Montclair State Collège au New Jersey ce concept révolutionnaire. En 1982, ses travaux se poursuivirent à l'Université de Laval au Québec devenue depuis 1987 un centre de formation de référence. Cette pratique dont la fécondité n'est plus à démontrer a connu un essor mondial dans plus de 40 pays. Au programme officiel de nombreux pays, largement pratiquée dans beaucoup d'autres: Canada, USA, Europe du Nord, Royaume Uni, Belgique, Finlande, Norvège, Allemagne, Autriche mais aussi Suisse, Espagne, Italie, Maroc, Mexique, Brésil,..elle reste cependant peu connue en France... Subtile maieutique socratique, la méthode de M. Lipman présume chez l'enfant et l'adolescent de cette capacité précoce à s'étonner et à s'interroger librement hors de toute instance prescriptive ou moralisante au sein d'un groupe en lien étroit avec sa sensibilité naturelle sur de grandes questions telles que l'identité, l'égalité, la différence, le sens de la vie et de la mort, la vulnérabilité, le pouvoir, la loi, les émotions, le désir, l'autorité, la liberté, la beauté, la vérité, la connaissance, l'étonnement face au monde, la raison, le mystère, l'imaginaire, la morale, l'amitié et l'amour etc. en construisant ainsi son propre jugement de façon argumentée, créatrice et critique. Ce qui distingue M. Lipman, outre l'originalité de sa méthode (basée sur une série de manuels pédagogiques accompagnant des récits philosophiques conçus pour des enfants de 5 à 17 ans) c'est la place déterminante qu'il accorde à notre relation avec le règne animal et son milieu...Notons cependant que des documentaires animaliers, livres de littérature jeunesse ou contes philosophiques pourraient également donner lieu à un questionnement analogue sur la nature de l'empathie, les différences et ressemblances entre humains et animaux, nos éventuels droits et devoirs à leur égard, la validité des raisons invoquées pour se vêtir, nourrir ou divertir à leur dépens. Pour M. Lipman, c'est le sentiment d'interdépendance et d'appartenance à un même continuum qui donne à l'homme la pleine

mesure de sa responsabilité éthique envers les autres formes de vie, à l'opposé de tout désir de domination. Il ira dans le récit Lisa (de 12 à 14 ans) jusqu'à interroger l'option du mode d'alimentation végétarien.

Quelques questions ? Que savons nous de ce que pensent ou ressentent les animaux dans la nature ou en élevage industriel ? Comment le savons nous ? Quelle différence y a t il entre croire, interpréter ou connaître vraiment les animaux ? Y a t il selon toi une pensée sans langage, des souffrances sans parole ? Que serait le point de vue d'un moineau, chat, poule, baleine ou chauve souris ? L'animal est il une personne? Es tu un animal comme les autres ? Les besoins d'une espèce créent ils pour autant des droits sur d'autres espèces? Un animal peut il parfois être considéré comme quelque chose ...ou quelqu'un ? Avons nous une responsabilité envers eux? Pourquoi des espèces disparaissent elles? L'homme a t il tous les droits ? L'animal a t il aussi des droits? Y a t il de bonnes ou de mauvaises raisons de les tuer? Les droits procèdent ils de la force, des habitudes, de la loi, de l'intelligence, des sentiments, de la nécessité? Peut on faire du mal aux animaux sans le savoir? Faut il manger des animaux? Y a t il diverses façons de se nourrir sur la planète? Quelles différences entre l'animal dans les fables, contes, romans, publicités, documentaires ? Si tu étais tel ou tel animal, que voudrais-tu dire aux humains ? Que rêverais-tu de changer dans les lois ?

La formation des enseignants : quelques initiatives pilotes.

Bien qu'absente des programmes officiels en France, la formation à la philosophie pour enfants figure en option dans quelques Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education pour de futurs enseignants du cycle primaire. Dans un tel atelier prenant pour fil rouge l'éthique animale, les étudiants ont eu à effectuer une recherche documentaire collective à caractère multi disciplinaire sur les processus cognitivo affectifs liés à la relation enfant-animal, la médiation animale, les apports de l'éthologie, la place de l'animal dans les divers secteurs de l'activité humaine, ses paradoxes et réalités cachées, ses représentations dans la philosophie, la littérature, l'art, les contes, les songes. Ils ont eu enfin à identifier les supports pédagogiques les plus pertinents pour aborder la question animale selon les différentes classes d'âge. Tous ont perçu la fécondité de l'approche lipmanienne dans la prévention des diverses formes de violence.

A la différence des enfants, les adultes ont oublié combien l'animal, figure emblématique de notre rapport à la beauté, à la fragilité et au mystère vivant interrogeait notre conscience. Désigné par Claude Levi-Strauss comme «le plus autrui des autrui» l'animal ne tend-il pas à chacun de nous le miroir de sa vulnérabilité face aux dérives de notre toute puissance? Révolution copernicienne ou utopie créatrice ? Le changement par l'éducation du rapport moral à l'animal pourrait participer d'un nouveau paradigme pour une éducation à la non violence devenue pour toute l'humanité une question de survie.